



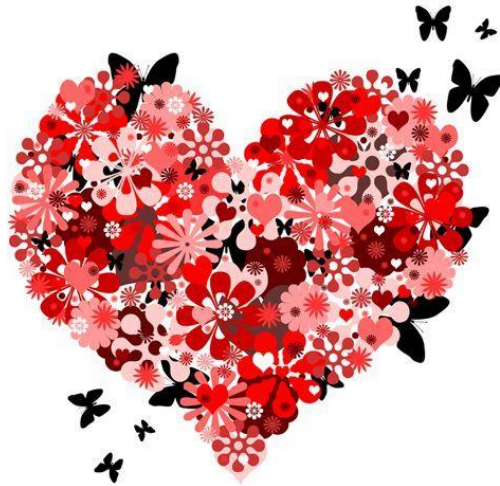
*Quatrième jour
De l'Outaouais*



Édition – juin 2018

Table des matières

Éditorial	3
Mot des responsables	4
Ressourcement sur les psaumes	5
Mon chemin vers la guérison	8
La charité	9
Nouvelles du National	10
Espérance	11
Les palancas internationales	12
Sur les traces de ma mère	16
Les deux facettes de l'amour	17
Hymne au Saint-Sacrement	21
Le temps des vacances selon Nazaire	22
Prière	24
Nicole et Gaëtan, des cursillistes engagés	25
25 ans, ça se fête!	28
Le plus grand succès du monde, partie 2	30



*« Le plus grand bien que nous puissions faire aux autres
n'est pas de leur communiquer notre richesse,
mais de leur révéler la leur. »*

Louis Lavelle

Éditorial

Lorsque j'ai à écrire, j'emploie souvent de beaux mots. J'ai le temps de formuler ce que je veux dire. Ainsi, « Il est fort probable que je ne puisse accéder à votre demande » remplacera « J pense pas que j'vais être capable » que j'aurais dit verbalement. Pourtant, puisque je connais les deux façons de m'exprimer, je pourrais faire l'effort de bien parler et d'employer les termes justes. C'est comme manger un met raffiné plutôt que des hot dogs... Au niveau de ma foi, j'ai pris conscience qu'il en va de même. Lorsque j'envoie un courriel à quelqu'un, j'ai l'audace de lui écrire « Que le Seigneur te bénisse. » ou « Dieu est bon! » ou « Ta petite sœur en Jésus. » ou « Je prie pour toi et te garde dans mes pensées et mes prières. » Mais dans la vie courante, je n'ai pas cette audace. Je terminerai plutôt un entretien par « Je te souhaite une super de belle journée » ou « Bye, je t'aime. » ou « À la prochaine. » ou « Je vais penser à toi très fort. » Qu'est-ce qui m'empêche de dire verbalement : « Que Dieu t'accompagne. » ou « Sois béni(e). » ? Est-ce que j'ai honte de m'affirmer en tant que croyante? Est-ce que j'ai peur d'être jugée?

Au cours de cet été, à travers mes rencontres et mes échanges, aurais-je l'audace de ma foi qui me poussera à me dire en tant qu'enfant de Dieu? Pendant ce temps béni qu'on appelle « été », est-ce que je sèmerai et ouvrirai la porte à des échanges plus profonds? Est-ce que je permettrai à des gens de se confier en parlant de valeurs spirituelles? C'est le défi que je me lance et la grâce que je vous souhaite. Que Dieu vous accompagne tout au long de vos jours et se niche au fond de votre cœur afin que vous puissiez refléter Sa beauté et Sa bonté!

Cécile Tardif
Rédactrice du 4^e Jour



Mot des responsables

Bonjour à vous tous et toutes.

Merci de votre confiance et de votre soutien par la prière.

Nous travaillons très fort à la vigne qui nous est confiée et tout doucement nous apprenons comment ça fonctionne. Merci à tous ceux et celles qui ont accepté des responsabilités pour nous aider et nous soutenir.



Nous savons que nous ne sommes pas seuls et que le Seigneur nous accompagne mais il nous faut toujours apprendre la confiance sans craindre pour demain. Il sera là.



Le plus grand défi présentement est le dossier de l'animation spirituelle. Que l'Esprit saint souffle dans nos voiles et pousse notre bateau vers qui Il veut.

Nous avons encore à apprendre et avec plein de simplicité, Gilles et moi relèverons le défi avec vos prières et votre soutien.

Nous préparons du nouveau car le mouvement doit avancer à travers les temps pour répondre aux gens de notre temps. Il faut nous *aujourd'hui* aliser comme le disait quelqu'un qu'on a bien connu. Pensons à ce à quoi le pape François faisait allusion récemment. Nous recherchons l'équilibre pour notre mouvement, mais il doit être celui du vélo. Il est ferme et stable quand il se déplace. S'il est immobile, il tombe. Alors embarquons sur nos vélos!



Passez un bel été et puissiez-vous rencontrer Jésus sur vos chemins.

**Denise et Gilles Vernier
Cellule Jean XXIII**

***Dieu ne nous promet pas une traversée facile,
mais Il nous assure une arrivée à bon port.***

Bien que ce ressourcement ait eu lieu il y a déjà 5 mois, voici un résumé de ce qui a été pris en note par une sœur cursilliste qui a eu la gentillesse de nous le partager.

**Ressourcement Mouvement Cursillo Outaouais
21 janvier 2018**

**Sujet : Découvrir les Psaumes
Conférenciers : René Ouellet et Agathe Parisien**

Les psaumes ont été créés pour permettre au peuple de s'exprimer, besoin d'apprendre à prier.

Ex : Ps. 5 Appel au Seigneur, besoin de se confier, se sent délaissé, exprime le désespoir, se sent seul, pardon, joie....

La lecture des psaumes tient compte de nos états d'âme et aide à exprimer nos états d'âme. Voir guide du pèlerin pages 25 à 27 et page 66.

4 façons de lire les psaumes :

- A) Connaître l'origine
Origine = lecture littérale
- B) Comment c'est relié à l'Évangile (le passé)
Lumière de l'Évangile – lecture allégorique
- C) Liens dans ma vie (aujourd'hui)
Dans ma vie- lecture morale
- D) Dans le plan de Dieu (avenir)
Dans le plan de Dieu – lecture selon l'Église



TU ES MA FORCE
TU ES MON CHANT

DONNE-MOI LA LUMIÈRE INTÉRIEURE
DONNE-MOI LA FOI POUR VOIR AUTREMENT

Suggestion : Ps : 40-71-88-105-150.

Peut-on percevoir la violence dans les psaumes : Le psaume peut exprimer le mal qui m'habite.

Question à se poser face à mon bénévolat :

Est-ce que je fais du bien ?

Où je me contente de ne pas faire de mal ? Réfléchir sur l'engagement et la qualité de présence ?

Psaume 4 :

J'affirme que j'ai peur...

Ma Foi va me confirmer que Dieu est avec moi

Psaume 5,4

Seigneur, le matin, tu entends ma voix

Le matin, je prépare tout pour toi et j'attends....

Psaume 9

Le pauvre a besoin de soutien

Le pauvre a raison d'espérer, il sait comment Dieu a sauvé son peuple.

Le présent étant devenu opprimant, il doit voir au passé l'action du Seigneur pour son peuple.

Ce qui donne l'Espérance de l'action du Seigneur dans son présent.

« Fais-toi confiance retourne au passé pour constater tout le cheminement que tu as fait afin de bâtir ton avenir »

JÉSUS VEUT BÂTIR UN MONDE DE TENDRESSE ET DE PARDON

Psaume 13 (12), 4

« Laisse la Lumière à mes yeux »

Dans ma vie, la Lumière de la Foi

DU HAUT DE LA CROIX, VRAI TRÔNE DE LA MISÉRICORDE

Psaume 23(22)

Le Seigneur est mon berger

Moi je suis le bon Pasteur (Jean 10)

On est intime avec Dieu, le berger marche avec nous.

Dans le psaume : les eaux tranquilles rappellent le Baptême

Le parfum : la Confirmation

La Table débordante : le repas Eucharistique

Psaume 12 (11)

2- Seigneur, au secours...

6- Maintenant Je me lève dit le Seigneur.

8- Toi Seigneur, Tu tiens parole, Tu nous protégeras toujours.

Psaume 19 (18)

La beauté du ciel : « Les cieus racontent la gloire de Dieu »

Psaume 15 (14)

Pour entrer au temple, savoir parler avec respect

1- Seigneur, qui sera reçu dans ta tente ?

3- Il n'a pas laissé courir sa langue.

Psaume 27

Affirme ma contrition

Besoin qu'on écoute ma misère

Ma confiance en Dieu

« Tu es là Seigneur au cœur de nos vies »

QUAND LE MAL M'HABITE

JE ME PRIVE DE LA MISÉRICORDE DE DIEU

Les fruits de l'esprit :

EX : La Foi, la Paix, L'engagement, La Joie

La Foi va nous amener plus loin, confirme que Dieu est présent dans ma vie.



Ressources à consulter :

Le site du Cursillo du Canada : les psaumes

Guide du pèlerin pages 25 à 27 et page 66

www.psaumedanslaville.org site des Dominicains

Les psaumes prières vivantes 2017 Mgr Paul-André Durocher

Les Psaumes du matin 2017 Mgr Paul-André Durocher

** ces livres sont au prix de \$10.chacun et sont vendus au Centre Diocésain de Hull

Exercice suggéré :

Le matin et en fin de journée, écrire des versets selon ses états d'âme.

Faire cet exercice individuel ou en couple pendant 1 semaine.

À la fin de la semaine, se relire ; ainsi on découvrira ce qui a habité notre quotidien.

CHANGE TON REGARD ET LA VIE JAILLERA !!

**Notes prises par Madeleine Guimond
Cellule St-René**



Mon chemin vers la guérison

J'ai longtemps vécu dans la haine et la méfiance, particulièrement envers les hommes. J'étais méchante et sarcastique. Je méprisais les doux, les charitables, les patients. Je les qualifiais d'êtres mous, sans colonne...

Quand on disait m'aimer, j'y voyais de la manipulation. À vivre dans la haine et le mépris, je me détestais moi-même. Je me sentais contaminée, trahie, laide au-dehors comme au-dedans.

Puis un jour, j'ai vécu un cursillo. En un week-end, j'ai commencé à pardonner, à comprendre. Mon but était de couper les liens qui emprisonnaient mon cœur, ne laissant aucune place au repos. Quand on m'a dit que je suis une « vraie merveille », j'ai pleuré ma vie, pleuré mon cœur empoisonné! J'ai commencé à suivre Jésus, lentement, craintivement...

Aux ultreyas, la guérison s'est poursuivie, fragile... Très fragile...

J'y ai découvert des personnes pieuses, accueillantes et chaleureuses. J'ai aussi découvert des personnes que j'apprenais à aimer, à admirer, presque malgré moi! Les câlins, les « De Colorès », les prières, les « Comment vas-tu? » ont semé en moi une plante nommée Amour. L'Amour a vaincu le mal, la douleur de vivre. Un Amour qui me comble et se renouvelle au fil des ultreyas. J'en prends bien soin : je suis assidue, je prie, je partage, je reçois, j'écoute... J'ai trouvé une nouvelle famille. Ce cheminement a des répercussions dans TOUTE ma vie.

Grâce à Jésus, grâce au cursillo, j'ai appris à aimer, à faire confiance, à m'ouvrir.

Oui, oui! J'ai appris à aimer et surtout à me laisser aimer! Merci Seigneur!!!

De Colorès,

Monique Chénier
Cellule l'Étoile – Aylmer





Bonjour à vous tous(tes).

Ce matin, après avoir fait une courte prière, j'ai fait la lecture du
vendredi 1^{er} juin dans mon petit livret
« Parole pour chaque jour »
Cette parole me réconforte beaucoup et j'ai pensé vous la partager.

Le texte s'intitule « Avec nos cicatrices »

L'introduction : **La charité couvre une multitude de péchés.**

Quelqu'un avait l'habitude de casser des noix sur ma table de cuisine. Imaginez l'état du bois! Il y a quelques années j'ai entrepris de la poncer pour effacer les marques de brûlures de cigarettes et les taches d'eau, mais les cicatrices laissées par le cassage des noix étaient trop profondes pour disparaître.

J'aurais pu décider de mettre une jolie nappe pour cacher ces encoches. Mais, en vérité, cela ne me dérange pas. C'est une vieille table, belle et robuste. Ses cicatrices content une partie de son histoire.

Dieu, ne nous verrait-il pas un peu comme ça? Il sait à quel point nous sommes imparfaits. Il connaît nos péchés et nos défauts. Il connaît les préjudices que nous avons pu causer et ceux que nous avons subis. Dieu nous voit aussi avec nos cicatrices. Il nous aime comme nous sommes, même si nous avons du mal à changer et à nous améliorer.

Père, aide-moi à être digne de ton amour à mon égard.

De Colorès frères et sœurs en Jésus

Louise Sans Cartier
Ste-Rose de Lima



“Ne perdez pas de temps à juger les gens, vous n'en aurez plus pour les aimer.”
Mère Teresa

Nouvelles du National

Vos reporters étaient au Cap-de-la-Madeleine, tout à côté du sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap les 4-5-6 mai 2018 pour assister au 66^e Conseil général (CG) du Mouvement des Cursillos francophones du Canada (MCFC).



Mouvement des Cursillos
Francophones du Canada

À quoi ça sert un CG? Eh bien, c'est la réunion annuelle des représentants des diocèses et secteurs cursillistes du MCFC pour se rencontrer, fraterniser, se ressourcer et couvrir de nombreux points à l'ordre du jour comme nous le faisons à l'AGA en Outaouais. Seize diocèses et secteurs sur vingt dont l'Outaouais étaient présents. Les secrétaires et les animateurs/animateuses spirituels se rencontraient séparément le vendredi après-midi.

Le vendredi soir était consacré à l'assemblée annuelle où des nouveaux règlements généraux pour le MCFC ont été adoptés. Il y a eu également les rapports de différents comités comme la revue Pèlerins en marche, l'Expansion internationale, le Parrainage et l'Intégration, les rollos et l'Internet. L'AS national, Réjean Levesque, nous a aussi entretenu sur l'égalité des démarches de fins de semaine débutant les jeudi soir ou vendredi soir.

Une longue discussion a eu lieu concernant les états financiers. À la fin, il a été décidé de tenir un tirage annuel pour améliorer les finances du MCFC et du même coup celles des diocèses et secteurs.

Ainsi, nous aurons ce tirage à l'automne. D'autres détails suivront.

Le samedi a surtout été consacré au ressourcement avec le conférencier invité Dany Dubois qui nous a beaucoup parlé des talents que nous avons et que nous voulons faire fructifier. Tout au long de la fin de semaine, les palancas reçues ont été présentées par section à l'assemblée. Le soir, les diocèses et secteurs étaient réunis par section afin d'échanger et faire des élections si des représentants avaient leurs mandats à échéance. Pour votre information, le secteur de l'Outaouais était joint au secteur de l'Ontario-Sud. Il nous manquait la communauté de Sudbury pour compléter le trio.

S'en est suivi une soirée festive sous le thème des squelettes dans le placard, comme l'émission à Radio-Canada. On a bien ri!

Le dimanche matin a été consacré à une méditation offerte par le diocèse de Montréal, à des remerciements ainsi qu'à une célébration eucharistique. Après dîner, chacun/chacune a repris son chemin vers Moncton, Rimouski, Toronto, Saguenay, Sherbrooke, Gatineau etc., le cœur rempli de joie et content du travail accompli.

À l'an prochain!

De Colorès,

*Denise et Gilles Vernier
Cellule Jean XXIII
Représentants section LaVérendrye*

ESPÉRANCE

Recette du jour pour éviter la déprime, le débordement, le découragement et tout ce que vous ne digérez pas dans votre vie...

Écouter le positif

Suivre son cœur

Prier le plus grand que soi

Exprimer sa foi

Reconnaître ses limites

Aimer contre vents et marées

Nuancer l'imagination et la réalité

Croire à la fraternité

Éliminer l'auto-suffisance

Partagez cette recette avec ceux qui en ont besoin et surtout avec ceux qui croient ne pas en avoir besoin.



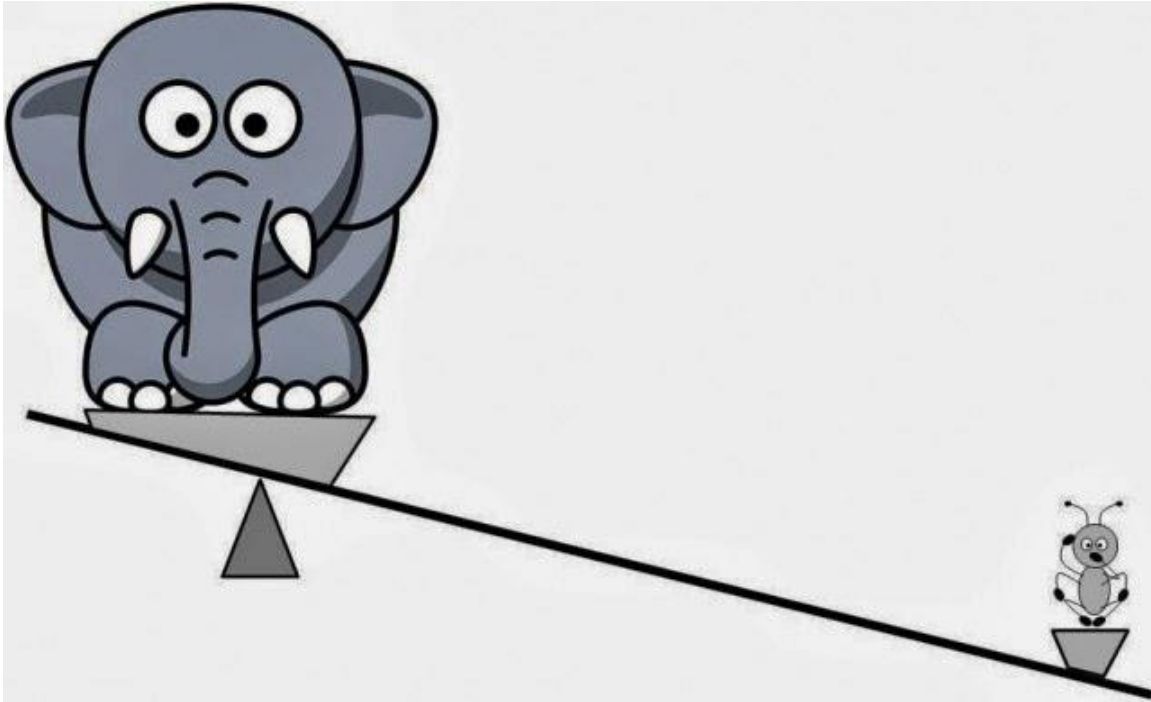
Chapitre Quatrième ★★

*Gaëtan Lacelle
communauté Espérance
Hawkesbury*

PALANCAS INTERNACIONALES

Depuis environ 2 ans, j'ai le privilège de participer à la vie active du Cursillo ici en Outaouais.

Avant d'aller plus loin, il serait bon d'ouvrir une petite parenthèse pour expliquer ce qu'est une palanca. Une palanca est un mot espagnol qui signifie « levier ». Donc, au cursillo, le levier est la prière, tout geste d'amour (qu'on appelait autrefois les sacrifices) qui permettent aux personnes vivant leur expérience unique durant le week-end d'être soutenus pour aller plus loin et plus profondément dans leur foi.



Comment? En recevant et en expédiant les palancas internationales pour les fins de semaine de Cursillo qui se vivent à travers le monde.

Tout ce travail se fait par Internet.

Les recevoir, ça veut dire quoi? Ça veut dire que les communautés cursillistes à travers le monde me font parvenir leurs palancas pour chacune de nos fins de semaine qui se vivent ici en Outaouais à Plantagenet.

Le nombre varie à chaque fois, de quelques-unes à plusieurs dizaines. Elles sont parfois seulement écrites en différentes langues, comme le français, l'anglais, l'espagnol, le portugais, etc., etc.

Parfois ce sont des images avec peu de mots, mais toujours la provenance est identifiée (pièce jointe).

C'est toujours impressionnant de voir le nombre de personnes à travers le monde qui font des sacrifices et qui prient pour nous. Oui, la prière est vraiment le levier de la fin de semaine du Cursillo. Il est bon de se le rappeler de temps en temps.

Je fais suivre ces palancas à la secrétaire du secteur qui les apporte lors de la fin de semaine.

Les expédier, ça veut dire quoi? Présentement, j'ai 4 modèles de prêts approuvés par le trio responsable du secteur. Je les expédie à tour de rôle.

J'ai les adresses courriels des communautés à travers le monde et à chaque fin de semaine qui se vit, je leur envoie une palanca internationale, avec image et paroles (pièce jointe).

La palanca est unilingue française, mais le message qui l'accompagne est bilingue. Je veux souligner le fait que plusieurs fins de semaine se vivent dans les prisons, particulièrement aux États-Unis. Cela m'impressionne beaucoup. Ça veut aussi dire que ces prisonniers, prisonnières prient pour nous lors de nos fins de semaine. Ces fins de semaine portent souvent d'autres noms que Cursillo, comme :

Men's ou Women's Kairos Inside
Men's ou Women's Walk to Emmaus
Girl's ou Boy's Chrysalis Flight
Etc. etc.

Rares sont les fins de semaine durant l'année où il n'y a pas un cursillo qui se vit. Noël, Jour de l'An, Pâques sont les seules ou à peu près où il n'y en a pas.

Alors, à toutes vos Eucharisties de fin de semaine, portez-les dans la prière parce que c'est ce que je leur dis, que nous prions pour eux, pour elles.

C'est une mission que j'aime. Je peux la faire même si je ne suis pas à la maison. Depuis quelques années, je passe mes hivers en Floride et je suis contente d'être en mesure d'accomplir ma mission en même temps. C'est un beau cadeau pour moi.

De Colores



*Huguette Drolet
St-Matthieu/Jean XXIII*



MOVEMENT OF CURSILLOS IN CHRISTIANITY
Secretariat Diocese of Mercedes - URUGUAY

Dear **Sisters** in Christ of the:
"Catholic Cursillo for Women #447"
that will be held your **upcoming weekend** on:

April 12^{nd.} – 15^{th.}, 2018 at:   
Outaouais, Quèbec, Canada.

Although the distances separate us, the sky unites us in prayer, so that in this encounter with alive CHRIST, the Holy Spirit spills all its Grace and bless to the participants, leaders and the work teams.

We wish from our heart that you can live your 4th day with perseverance and commitment fermenting the environment, understanding that the Mercy and Love of God with us, strengthens and renews our life.

God wants you to leave this encounter proclaiming the best news is that God loves us by Christ, by giving the best medium of friendship.

What a beautiful gift the Lord does all you! Our community of Mercedes' Diocese, in Uruguay unites spiritually with ours offers, chain of prayers, Masses, Holy Eucharist, sacrifices, rosaries, Angelus, intentions in Eucharist, Scripture Readings, works of our hands and hours in the Secretariat, for the spiritual and apostolic success of your upcoming special weekend, as said Pope Pius XII:

"Tremendous mystery itself, that the prayers and sacrifices of a few volunteers, depends on the salvation of many"

Dear **Sisters**, may this Cursillo, life experience, and personal call to live the faith in your daily life, help you develop your vocation in the Church and in the world. Don't forget that Christ is counting on each one of you, to be a living testimony of the Gospel in the environments and be able to witness that living in a Christian, worthwhile.

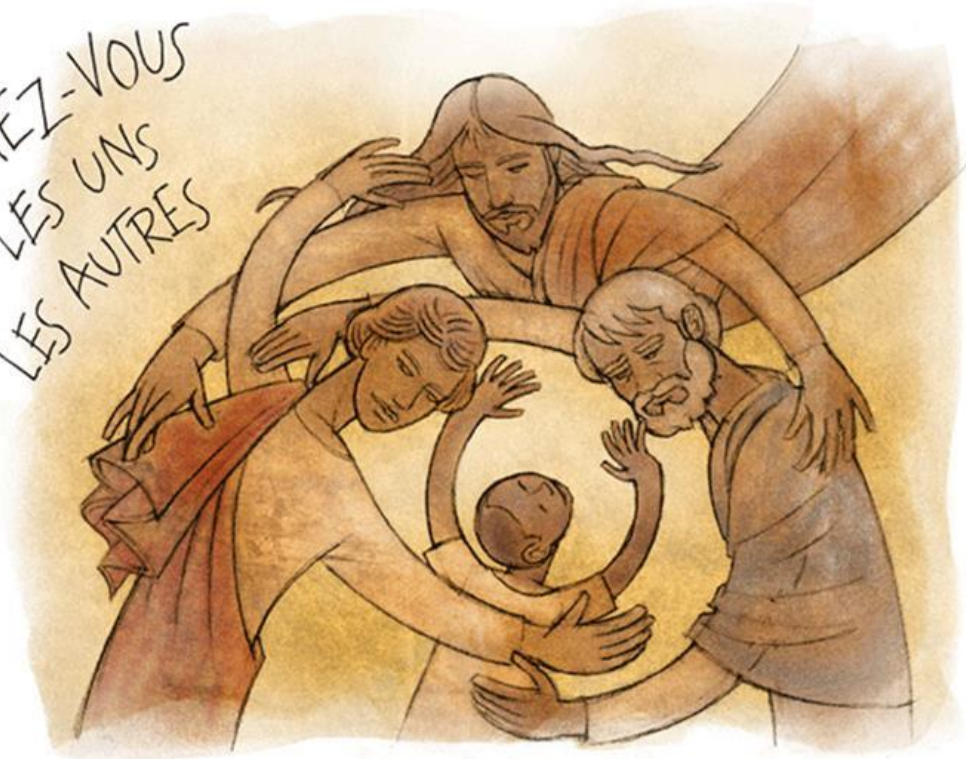
 **CHRIST IS COUNTING ON YOU!** 

Susana Guthux Loglen - Coordinator of Palancas
Diocese of Mercedes – URUGUAY - E-mail: susanaguthux@vera.com.uy



Christ Is Counting On You!  **BE A FRIEND MAKE A FRIEND**
BRING A FRIEND TO CHRIST

AIMEZ-VOUS
LES UNS
LES AUTRES



alécouteesevangiles.mobi

L'AMOUR GUÉRIT TOUTES LES BLESSURES.

L'AMOUR APLANIT TOUTES LES MONTAGNES.

L'AMOUR DONNE LA CONFIANCE.

L'AMOUR APPORTE LA PAIX ET LA JOIE.

L'AMOUR ACCUEILLE SANS CONDITION.



Huguette Drolet pour les responsables de l'Outaouais, QC - Canada
Denise et Gilles Vernier
René Ouellet et Agathe Parisien AS

Au mois du dernier trimestre, nous avons célébré deux fêtes très importantes : celle de la fête des mères puis celle de la fête des pères. Bien que ces fêtes soient commercialisées à outrance, il n'en empêche pas moins que ces occasions nous rappellent combien est important ce rôle dans nos vies. Voici deux extraits du livre « Bouillon de poulet pour l'âme des chrétiens » qui leur donne toute leur dimension chrétienne et spirituelle.

Sur les traces de sa mère

C'était une journée de grande activité dans cette maison de Costa Mesa, Californie. Il faut dire qu'avec dix enfants et un autre en route, chaque jour était quelque peu mouvementé. Ce jour-là, cependant, j'éprouvais des difficultés à accomplir les tâches même les plus routinières - tout cela à cause d'un petit garçon.

Len, âgé de trois ans à l'époque, me suivait à la trace, où que j'aille. Dès que je m'arrêtais pour faire quelque chose et que je me retournais, je trébuchais contre lui. Plusieurs fois, je lui suggérai patiemment des activités amusantes pour le garder occupé. « N'aimerais-tu pas aller jouer sur les balançoires? » demandai-je encore une fois.

Mais il me dit simplement avec un sourire candide : « Oh, ça va, maman. Je préfère être ici avec toi. » Puis il continua à sautiller joyeusement derrière moi.

Après lui avoir marché sur les pieds pour la cinquième fois, je commençai à perdre patience et insistai pour qu'il aille jouer dehors avec les autres enfants. Lorsque je lui demandai pourquoi il agissait ainsi, il me regarda de ses yeux verts et doux en disant : « Eh bien! Maman, à la prématernelle, mon professeur m'a dit de marcher sur les traces de Jésus. Mais comme je ne peux pas le voir, alors je marche sur les tiennes. »

Je serrai Len dans mes bras et le tins contre moi. Des larmes d'amour et d'humilité jaillirent de la prière qui montait dans mon cœur - une prière de remerciement pour la perspective simple mais merveilleuse d'un petit garçon de trois ans.

*David Dalton
Telle que racontée à JoEllen Johnson
Tiré de Bouillon de poulet
Pour l'âme des chrétiens*

Les deux facettes de l'amour

Repose-toi sur Yahvé de tout ton cœur, ne t'appuie pas sur ton propre entendement, en toutes tes démarches, reconnais-le et il aplanira tes sentiers.

Proverbes 3, 5-6

Darrell se tenait à l'extérieur de la pizzeria locale, hésitant à ouvrir la porte. Il hochait la tête comme pour dissiper quelques doutes de dernière minute au sujet de cette rencontre. Enfin, avec un soupir, il refoula sa peur, ouvrit la porte et pénétra dans le restaurant préféré de son fils.

Il redoutait tellement cette rencontre qu'il lui fallut rassembler toute sa force émotive simplement pour entrer au lieu de repartir. Il était loin de savoir que d'ici quelques heures, il vivrait un des événements les plus positifs de sa vie.

Darrell était venu rencontrer son fils de 17 ans, Charles. Bien que Darrell aimât Charles profondément, il savait également que de ses deux fils, Charles était celui qui différait le plus de lui.

Avec son fils aîné, Larry, la communication ne posait jamais de problème. Ils agissaient et pensaient tellement de façon identique que les paroles étaient superflues entre eux. Ils faisaient des activités ensemble, comme aller à la chasse ou travailler à la mécanique de leurs voitures. Darrell avait toujours traité Larry comme il traitait les hommes sur ses chantiers de construction – à la dure. Et Larry avait toujours bien réagi à ce genre de traitement – il ne demandait pas mieux.

Mais avec Charles, c'était différent. Darrell s'était rendu compte très tôt que Charles était beaucoup plus sensible que Larry. Chaque fois que Darrell foudroyait son fils pour le motiver comme il le faisait avec l'aîné, Darrell entendait une sonnerie d'alarme se déclencher au plus profond de lui-même.

Darrell avait reçu des doses importantes de discipline et de distanciation dans sa vie – la facette dure de l'amour – mais seulement une bien petite cuillerée de chaleur et d'acceptation – la facette douce de l'amour. Et le peu qu'il avait reçu, il l'avait aussi mesuré chichement pour ses fils.

Il me revient de les vêtir et de leur donner à manger; il appartient à leur mère de leur donner de l'amour, se répétait-il sans cesse. Mais il n'arrivait pas à se convaincre vraiment que son rôle de père s'arrêtait là. Darrell savait à quel point il avait été blessé par son propre père. Et il avait vu cette même souffrance une centaine de fois dans les yeux de Charles.

Darrell connaissait une partie importante du problème. Charles avait espéré – presque exigé – une relation étroite avec lui au fil des ans. Cela ne lui suffisait pas qu'ils aillent à la chasse ensemble. Charles voulait qu'ils parlent ensemble pendant le voyage, même pendant qu'ils chassaient!

Récemment seulement, Darrell s'était rendu compte que la seule raison pour laquelle Charles et lui s'entendaient en ce moment était que son fils avait cessé de lui parler – tout à fait! Tout comme Darrell l'avait fait à l'adolescence avec son propre père tenace, Charles s'était retiré à une distance sûre et faisait tout son possible pour ne pas encombrer son père.

Comme beaucoup d'entre nous, Darrell avait toujours fui les relations intimes. Depuis des années, sa femme et son fils le poursuivaient et, depuis autant d'années, il les fuyait, essayant de conserver une distance « confortable » entre eux.

Puis un jour, Darrell eut l'occasion de s'examiner de près au cours d'une retraite pour les hommes à son église et la fuite cessa.

Ce jour-là, à la retraite, il découvrit le fait que l'amour comportait deux facettes. Comme beaucoup d'hommes, il était devenu un expert relativement à sa facette dure! Il pouvait distribuer les fessées, mais pas tendre les bras pour étreindre son fils. En un instant, il pouvait réprimander Charles pour une erreur qu'il avait faite, mais les mots d'encouragement ne lui venaient que les jours de fête ou d'anniversaire – et encore.

Pendant cette retraite, Darrell avait appris qu'aussi important que soit l'amour d'une mère, les enfants ont besoin de plus que cela. Ils ont désespérément besoin de l'amour sans réserve de leur père, également.

Darrell était un homme fort, sur les plans émotif et physique. Mais bien qu'il se figurât être un dur, une question posée par le conférencier l'avait transpercé jusqu'au cœur : « Quand avez-vous pris votre fils dans vos bras pour la dernière fois et lui avez-vous dit face à face que vous l'aimiez? »

Darrell ne pouvait pas se rappeler une « dernière fois ». De fait, il ne pouvait pas même se rappeler une première fois.

Il écouta le conférencier lui dire que l'amour véritable comportait deux facettes, pas seulement une. Instantanément, il se rendit compte qu'il avait toujours aimé Charles avec tiédeur et que son fils avait besoin des deux facettes de l'amour *provenant de la même personne*.

Ce dont Charles avait le plus besoin chez un père, c'était un homme véritable qui pouvait lui apprendre à aimer une femme et une famille de tout son cœur, pas un homme anxieux qui devait abandonner à sa femme tous les gestes aimants et chaleureux. Darrell avait mis des années à endurcir son fils pour gagner son respect; ce qu'il avait gagné plutôt, c'était sa peur et son ressentiment. Et c'était cette prise de conscience qui avait amené Darrell à convaincre son fils de le rencontrer à la pizzeria locale après la pratique de football, un après-midi.

« Bonjour, papa », dit Charles, échangeant une poignée de main avec son père qui venait tout juste d'entrer. Charles mesurait un mètre quatre-vingt-neuf et était habitué à baisser les yeux en accueillant les gens. Mais il devait les lever pour rencontrer ceux de son père. Et bien que Darrell ait eu cinquante-et-un an ce mois-là, il n'avait pas la corpulence habituelle de la plupart des hommes d'âge moyen. Il possédait encore la carrure athlétique qui avait fait de lui une étoile de son équipe de football, au collège.

« Charles, dit Darrell, ajustant ses lunettes et baissant légèrement les yeux tout en parlant, j'ai beaucoup réfléchi dernièrement. Cela m'a donné un coup quand je me suis rendu compte que c'était ton dernier été à la maison. Tu vas bientôt nous quitter pour aller au collège. Et en plus des bagages de vêtements que tu devras préparer, tu emporteras un bagage émotif que, à bon ou à mauvais escient, je t'ai aidé à accumuler au fils des ans. »

Charles était normalement le bouffon de la famille, mais cette fois, au lieu d'essayer « D'alléger » la conversation, il demeura coi. Cela ne ressemblait pas à son père de parler de leur relation. De fait, cela ne lui ressemblait pas de parler de *quoi que ce soit* de sérieux. C'est pourquoi il prêta l'oreille aux propos de ce dernier.

« Fiston, j'aimerais te demander de faire quelque chose. Remonte dans tes souvenirs aussi loin que possible – jusqu'à l'âge de trois ans, au besoin – et rappelle-toi chaque fois où je t'ai blessé et n'ai jamais fait amende honorable; chaque fois que j'ai fait en sorte que tu te sentes mal aimé ou inadéquat par suite d'une parole que j'avais prononcée ou d'un geste que j'avais fait.

« Je sais que nous sommes deux personnes différentes. Je comprends maintenant que j'ai toujours été un peu dur avec toi. De fait, j'ai toujours été trop dur avec toi la plupart du temps. J'ai essayé de te pousser à être la personne que je pensais que tu devrais être. Je me rends maintenant compte que j'ai consacré peu de temps à écouter qui tu veux vraiment devenir.

« Sens-toi bien à l'aise de partager avec moi tout ce que j'ai fait qui t'a blessé, et je vais me contenter d'écouter. Puis, j'aimerais qu'on en discute, et je veux te demander pardon pour chaque événement dont tu te souviens. Il est inutile que tu partes avec un bagage négatif superflu dont je t'aurais accablé. Tes prochaines années au collège seront suffisamment remplis sans cela.

« Je me rends compte qu'il est passé beaucoup d'eau sous les ponts – beaucoup d'années gaspillées. » Retirant ses lunettes et s'essuyant les yeux, il soupira, puis regarda Charles droit dans les yeux.

« Nous serons peut-être ici toute la nuit, continua-t-il et je suis prêt à cela. Mais d'abord, il faut que tu saches combien je t'aime et comme je suis fier de toi. »

Charles avait vu les mots « je t'aime » écrits sous la plume de son père sur des cartes d'anniversaire et de Noël, mais c'était la première fois qu'il les entendait de sa bouche. Il en était venu à s'attendre à la dureté de son père. Maintenant que ce dernier avait ajouté de la douceur à son amour, Charles ne savait plus quoi dire.

« Papa, balbutia-t-il, ne t'inquiète pas du passé. Je sais que tu m'aimes. » Mais comme son père insistait, il mit sa mémoire en mode de « rembobinage » et laissa ses pensées survoler les images qu'il avait accumulées pendant ses dix-sept années de vie avec son père.

Lentement, à mesure que Charles prenait de l'assurance quant à la sûreté du climat de cette conversation, il déchargea à la table des années de souffrance. Il y avait les saisons qu'il avait consacrées à devenir un joueur de football exceptionnel pour plaire à son père, alors que, tout ce temps, il aurait préféré jouer au golf.

Il y avait le ressentiment subtil qu'il avait toujours éprouvé à l'idée que, quels que soient ses efforts, il ne pourrait jamais être à la hauteur des réalisations de son frère aîné. Il y avait les nombreux commentaires après que son père avait faits pour le motiver, mais qui l'avaient plutôt découragé et blessé.

À mesure qu'il racontait à son père chaque expérience, grande ou petite, Charles pouvait voir dans les yeux de ce dernier une douceur et un chagrin authentique. Qui plus est, il entendait des mots de remords et de guérison pour la moindre des choses ayant laissé une aspérité sur sa mémoire.

Près de trois heures plus tard, la conversation fructueuse prit fin. Tendant la main pour prendre l'addition, Darrell dit : « Je sais que je t'ai pris un peu de court pour te rappeler 17 années. Mais

n'oublie pas que ma porte est toujours ouverte s'il y a quelque autre chose pour laquelle je dois te demander pardon. »

Le repas était terminé, mais une nouvelle relation venait de s'établir entre eux. Après 17 années d'une vie sous le même toit comme étrangers, ils étaient enfin sur la voie des retrouvailles.

Récemment, des caméras du téléjournal avaient filmé des milliers de personnes se réjouissant à la tombée du mur de Berlin, qui avait divisé la ville pendant plus de 25 ans. Et ce soir-là, dans un restaurant, nous pouvons nous imaginer ces anges se tenant tout autour et se réjouissant alors que se pratiquait la première brèche dans le mur émotif entre un père et son fils.

Cela avait été une soirée émouvante et importante pour les deux hommes. Comme ils se levaient, Charles fit quelque chose qui bouleversa son père.

Plusieurs personnes levèrent les yeux des tables avoisinantes alors qu'un grand joueur de football costaud ouvrait les bras et étreignait son père, également bâti, pour la première fois depuis des années. Les larmes aux yeux, ces deux hommes forts s'embrassaient, inconscients des regards curieux.

Gary Smalley et John Trent
Tiré du livre *Bouillon de poulet*
pour l'âme des chrétiens

Si vous n'avez pas suffisamment de temps à consacrer à votre famille, vous pouvez être sûr à cent pour cent que vous ne suivez pas le dessein de Dieu pour votre vie.

Patrick M. Morley



L'hymne au Saint-Sacrement



Tous les chemins de Dieu vivant
Mènent à Pâques,
Tous ceux de l'homme à son impasse :
Ne manquez pas au croisement
L'auberge avec sa table basse;
Car le Seigneur vous y attend.

N'attendez pas que votre chair
Soit déjà morte,
N'hésitez pas, ouvrez la porte,
Demandez Dieu, c'est lui qui sert,
Demandez tout, il vous l'apporte;
Il est le vivre et le couvert.

Mangez ici à votre faim,
Buvez de même
À votre soif, la coupe est pleine;
Ne courez pas sur les chemins
Allant à Dieu sans que Dieu vienne :
Soyez des hommes, des femmes de demain.

Prenez son corps dès maintenant,
Il vous convie
À devenir eucharistie;
Et vous verrez que Dieu vous prend,
Qu'il vous héberge dans sa vie
Et vous fait hommes, femmes de son sang.

*Prière du temps présent p. 531
Gaëtan Lacelle
Cellule Espérance, Hawkesbury*

Que nous aurait souhaité Nazaire pour cet été?

Temps de vacances : changement de vie

Se reposer n'est pas *rien faire*; c'est faire *autre chose*. L'année canalise les forces de la vie dans des activités diverses. Les vacances nous invitent à nous arrêter, à regarder et à repartir avec une conscience neuve de la source première et féconde de toutes ces activités.

Tu ne peux pas toujours donner sans prendre le temps nécessaire pour te remplir. Dans les grandes villes du Japon, il existe des zones de silence établies dans une nature riche, pleines d'échos divers et invitant à l'écoute des résonnances intérieures qu'apportent ce silence et ces échos de la nature.

Un chasseur d'orignal disait : «C'est assis, seul, dans ma cabane de fortune perchée dans les branches d'un arbre que je retrouve ma femme et mes enfants.» Pourtant ils ne sont pas là physiquement, mais il vit des heures d'intimité avec eux.

Que signifient ces rencontres dans le silence? Des époux peuvent regarder la T.V., assis l'un à côté de l'autre et être très éloignés. Une maman peut servir un repas à son enfant et ne rien savoir de ce qu'il vit. Une personne peut être assise dans un banc d'église sans penser à la présence de Jésus.

Pourquoi ces monastères qui attirent tant de visiteurs qui ont besoin de parler?

Pourquoi Jésus se retirait-il seul dans la montagne pour contempler son Père?

Pourquoi les psychologues demandent-ils à leurs patients de faire silence une heure par jour?

Pourquoi Mère Teresa exigeait-elle quatre heures de prière à celles qui travaillaient avec elle?

Pourquoi réciter le chapelet, parcourir son bréviaire, proposer des heures d'adoration?

La réponse est celle-ci : il faut des vacances intérieures pour se retrouver dans toute sa vigueur, pour avancer plus loin sur le tremplin qui conduit au service des autres, pour rencontrer le Seigneur source d'unité, de miséricorde et de don de soi.

Un peu partout dans la province de Québec existent des lieux de changement de vie, des lieux de ressourcement intérieur, des lieux de calme, de paix et de repos. Souvent, on a peur du silence parce qu'on a peur de rencontrer Dieu, on préfère le bruit et l'obscurité au calme et à la lumière.

Il y a des spécialistes de mise au point. Il y a des retours importants sur soi, ses activités, l'orientation de sa vie. Il y a des endroits favorables à ces mises au point. Heureux ceux et celles qui, cet été, se paieront ce temps de vacances.

Vois l'importance de ton temps de vacances. Ne crains pas le silence et la lumière. Consacre un temps spécial à la prière-rencontre avec le Seigneur qui met en toi sa force et sa propre mission.

JE TE SOUHAITE DES VACANCES REPOSANTES ET ENRICHISSANTES!

JE T'AIME

Adaptation du texte Temps de vacances : changement de vie

Père Nazaire Auger, c.j.m.

Paru dans Chroniques pastorales

Édition Le Mouvement La Porte Ouverte inc.

2002, pages 71-72



Prière

Généreux Créateur,
merci pour le vent qui nous caresse avec douceur.
Merci, merci pour l'eau qui étanche les soifs
et apaise les gorges brûlantes.
Merci, merci, merci pour l'azur du ciel si réjouissant
et les tons de verts forestiers si éclatants.

Ah! Mon bon Créateur,
je cherche les mots pour te dire merci, t'exprimer ma gratitude.
J'aimerais te jouer un concert de mercis, à l'infini.
Quand je peine à Te trouver,
la nature me parle de Toi et me console.
Quand je peine à accueillir Ta parole,
toute la création me révèle la grandeur
de la patience et de la simplicité.

Si un jour je me perds sur le sentier de la foi,
je sais que la joie ressentie à l'écoute d'un oiseau me ramènera vers Toi.
Je ne pourrai jamais te dire assez merci pour cette nature magnifique.
La création est parfois redoutable et terrible à ses heures.

Doux Créateur, je Te prie de m'apprendre
le respect de cet environnement riche et essentiel à la vie
afin que mes choix ne soient pas une source de souffrance pour d'autres.

Merci, joyeux Créateur.



Julie Tanguay
Prière – Prions en Église – 16 juillet 2017

Voici un témoignage qui a paru en 2016 sur le site MCFC dans « témoins en action ». Il a été mis à jour pour les dates chronologiques par rapport à aujourd'hui.

Nicole et Gaétan Lacelle



Cursillistes de Hawkesbury, On.

Nous sommes la perle choisie

*Nous sommes la perle choisie l'un par l'autre depuis 53 ans.
Nos enfants : Nathalie a 52 ans et Benoît a 50 ans.
Deux petits-enfants qui nous dépassent d'une bonne tête :
Annabelle, c'est l'artiste bricoleuse et Gabriel est le sportif.*

À la retraite depuis 22 ans, nous n'avons pas eu le temps de nous morfondre dans l'ennui, car nous avons encore des forces et des talents à mettre au service des autres : Responsables diocésains en Outaouais, responsables du secteur Lavérendrye, Présidence du MCFC, école des rollos, revue Pèlerins en marche, présidence du CPP, etc...

Tout cela nous a préparés à l'engagement dans le milieu autant dans le Mouvement qu'à l'extérieur du Cursillo.

Notre milieu ce sont les endroits, les personnes, les événements que nous rencontrons à tous les jours.

Là où nous vivons, travaillons, parlons et marchons.

Nous côtoyons des vieux, des moins vieux, des branleux, des amoureux, des «moureux» (morts-vivants)...

enfin nous vivons avec du vrai monde qui sont parfois actifs, enthousiastes et d'autres qui sont passifs et qui manquent de souffle dans leur vie quotidienne.

Notre rôle est d'animer tous ceux auxquels nous pouvons donner du souffle, de l'élan, une poussée pour les ramener à une attitude plus vivante, plus gratifiante et moins ennuyante et plate.

Faire souffler un grand vent dans la petite vie régulière pleine de routines, où tout le monde fait la même chose, le même rituel, qui ont les mêmes habitudes comme des clones automates qui ne veulent pas trop faire de vagues pour rester dans la «gang». Surtout ne pas être seul, même si la gang n'est pas toujours signifiante dans leur vie.

Nous devons être, au nom de Jésus, des dérangeurs qui animent, qui donnent vie et souffle avec un compresseur à air pour réveiller le monde à la mission d'avoir l'air de ressuscités. Mais ce rôle de dérangeurs dans le plus grand respect de la personne.

Nous avons la passion du monde comme d'autres ont la passion des sports, de la musique, de la menuiserie; nous aimons le monde et nous aimons les voir vivants et heureux.

Pour remplir cette mission de dérangeurs c'est notre FACE qui est notre meilleur atout.

Foi, Amour, Conviction, Espérance qui nous font donneurs de souffle.

Nous devons afficher cette FACE de ressuscités, d'enfants aimés de Dieu dans tout ce que nous sommes.

Par exemple, nous marchons tous les jours et nous rencontrons des personnes de toutes sortes, de toutes espèces que nous connaissons ou qui nous sont totalement inconnues. Nous en avons vu des faces heureuses et épanouies mais aussi des faces amères, découragées, qui n'avaient rien d'un reflet de ressuscités ou d'enfants aimés de Dieu.

Être témoin du Christ avec une FACE de ressuscité

Nous nous sommes donné comme mission de faire rire peu à peu, un à la fois, les connaissances autant que les étrangers surtout par notre regard et nos paroles. Force est de constater que ces personnes, à chaque fois que nous les rencontrons par après, avaient un sourire accroché à leur visage.

Sommes-nous semeurs de petites joies pour ces personnes?

Nous le faisons par défi, mais surtout pour mettre un baume sur leurs préoccupations, leur misère, leur tristesse.

Il s'agit de faire la décision d'être témoin du Christ avec une FACE de ressuscité ou on vivotera avec une attitude de mort-vivant.

N'allez pas penser que la mission est strictement une question d'engagement dans l'Église ou dans un groupe religieux.

Le vrai monde nous attend en dehors de la messe dominicale, en dehors de nos rencontres hebdomadaires, en dehors de la prière de groupe.

Vous savez, Jésus a posé une question à Pierre avant d'en faire son premier pape.

Jésus a répété trois fois à Pierre :

M'aimes-tu?

Et il nous pose la même question dans nos engagements responsables.

Il ne nous demande pas d'être puissant, populaire, pertinent dans nos engagements.

Il ne veut que nous nous engagions par amour pour Lui

*et de Lui prouver cet amour en mettant nos limites,
nos forces, nos talents, nos imperfections,
nos capacités au service des autres...
surtout les plus démunis.*

*Il faudra souvent de l'audace et de l'initiative.
Il faut sortir de sa coquille, son petit confort,
avec tous les risques que cela suppose.
Il faut oser faire ce qu'il faut pour entrer
en communication avec les autres.
Il faut oser risquer de nouvelles audaces.
Cette mission nous fait sentir vivants, heureux, humains.
Soyons des Allumeurs;
pas des Éteignoirs dans notre milieu.*

De Colores

*Nicole et Gaëtan Lacelle
Cellule L'Espérance - Hawkesbury*



L'essentiel consiste à garder l'essentiel essentiel.

(Steven Covey)

25 ans, ça se fête!

Au mois de mai cette année, Mario et Cécile Crevier ainsi que David et moi, nous avons fêté notre 25^e anniversaire en tant que cursillistes. Nous avons vécu notre premier cursillo en mai 1993. J'ai pensé souligner cet événement important dans notre vie en faisant un court témoignage sur ce que le cursillo m'a apporté dans ma vie.

C'était l'idée de David d'aller faire une fin de semaine de cursillo. Personnellement, ça ne m'intéressait pas à ce moment-là, mais quand je l'ai vu revenir de sa fin de semaine tout transformé, je me suis dit que peut-être que ça me ferait du bien. Surtout lorsque David m'a dit que Nazaire commençait la fin de semaine en disant ses 2 phrases célèbres :

- 1- Je confesse que je suis une vraie merveille!
- 2- Mêlé-toi de tes affaires! Alors, j'ai décidé d'y aller sans trop savoir en quoi ça consistait. J'ai vécu ma fin de semaine en écoutant et en me méfiant en même temps!

Durant cette première fin de semaine, j'ai entendu plein de femmes raconter leurs malheurs et je ne comprenais pas pourquoi elles nous racontaient tout ça. J'ai pleuré en écoutant leurs rollos, et rendue au dimanche, je n'en pouvais plus et j'avais juste hâte que ça finisse! Par la suite, David était intéressé à aller aux ultreyas et j'ai décidé d'y aller seulement pour l'accompagner. Si ça n'avait été que de moi-même, mon expérience du cursillo se serait arrêtée là.

J'ai cheminé pendant un an avec David, mais je n'étais jamais à l'aise, surtout pour partager aux petites tables. À l'automne suivant, je me suis inscrite à des cours le mardi soir à l'Université à Hull, alors je n'ai plus participé beaucoup aux ultreyas. Mais David continuait d'y aller. Lorsqu'est venu le moment des élections au printemps 1995, David, sans me consulter, a écrit qu'il accepterait d'être responsable de la cellule s'il était élu. Et il a été élu, et moi par le fait même, semble-t-il!

J'ai accepté de l'accompagner dans cette responsabilité, et c'est là que j'ai commencé à comprendre ce qu'est le cursillo et à apprécier ce que ça m'apportait dans ma vie. J'ai aussi accepté d'aller vivre une autre fin de semaine en faisant partie d'une équipe – j'ai accepté seulement parce que c'était mon amie Monique Bilodeau qui était la rectrice! C'est là que j'ai compris ce qu'était une fin de semaine de cursillo. La première fois, je n'avais même pas réalisé qu'il y avait des rollos différents, avec des sujets différents! Tout ce que j'avais vu, c'était des femmes malheureuses qui racontaient leurs malheurs!

Avec les années, David et moi avons été couple régional, puis couple responsable du secteur pendant quatre ans. À mesure qu'on vivait toutes ces expériences, je comprenais de mieux en mieux toute la richesse du cursillo. J'ai probablement vécu une dizaine de fins de semaine. Tous les rollos que j'ai écrits m'ont permis de mieux me connaître dans un domaine particulier, selon le sujet du rollo. Toutes ces expériences m'ont fait grandir.

Maintenant, après 25 ans, je rends grâce au Seigneur pour tout ce que le cursillo m'a apporté. Tout d'abord, j'ai découvert qu'être chrétienne, c'est d'abord être libre et être debout! Pour moi, la liberté de penser est très importante. Je sens qu'ici, je peux vivre ma foi à ma façon, dans la liberté, sans que personne n'essaie de me dire que je n'ai pas raison de penser ou de me sentir de telle ou telle manière.

J'ai découvert que je n'ai pas besoin d'être parfaite pour être aimée de Dieu. Je confesse que je suis une vraie merveille... en devenir! Je reconnais que telle que je suis, je suis digne d'être aimée de Dieu!

Pour notre couple, toutes les expériences qu'on a vécues nous ont rapproché, nous ont amené à rencontrer beaucoup de personnes intéressantes, pleines d'amour, qui sont devenues des amis, des amies en plus d'être pour nous des témoins de Jésus.

Surtout, le cursillo m'a permis de vivre une «conversion progressive», expression mise de l'avant par Nazaire. De par mon caractère, je ne suis pas du genre à tomber en bas de mon cheval et à me convertir radicalement comme saint Paul! J'ai plutôt peur du changement et je ne l'accueille qu'à petites doses à la fois! Le cursillo m'a permis d'avancer dans ma vie spirituelle selon mon rythme à moi. Il m'a permis de conserver ma foi en Dieu. J'ai ainsi découvert que chacun a son propre chemin spirituel à découvrir et c'est là que Jésus nous attend personnellement – et non sur le chemin d'une autre personne! On entend souvent des personnes qui racontent comment le cursillo a été un point marquant dans leur vie, et même parfois que le cursillo a changé littéralement leur vie. Pour moi, cette conversion s'est faite en douceur, pas à pas, petit à petit. Il n'y a pas eu de moments charnières où ma vie a basculé.

On dit souvent qu'on ne peut pas être chrétien tout seul, on a besoin d'une communauté qui va nous soutenir dans notre foi, qui va nous aider à grandir. Le cursillo est devenu ma vraie communauté, celle qui m'aide à garder ma foi vivante!

Merci à vous toutes et tous pour votre soutien et votre amitié!!!

Dans l'évangile, il est écrit que c'est Jésus qui nous a choisis et établis pour que nous portions du fruit et que notre fruit demeure. Merci à Jésus qui m'a appelée dans ce chemin qui s'appelle cursillo.

Danielle Johnston
Cellule l'Étoile – Aylmer



Résumé de la partie 1 : Zachée est un homme qui possède un physique grossier dû à plusieurs handicaps. À force de persévérance, Zachée réussit à devenir prospère. Il est considéré avec un très grand respect par le peuple de Jéricho. Très modeste, sa grande bonté a des répercussions envers les miséreux et les déshérités, leur rendant un peu de dignité.

Le grand succès du monde (partie 2)

Pendant le jour, Zachée et moi, nous nous voyions très peu, car son empire s'agrandissait. Je me tenais habituellement dans l'entrepôt en train de faire l'inventaire, de surveiller une livraison, ou de contrôler la tenue de nos nombreux comptes. Lui, de son côté, passait continuellement d'une ferme à l'autre pour aider nos régisseurs à résoudre leurs nombreux problèmes et, très souvent, suait sang et eau dans les champs avec les travailleurs. C'était un homme chanceux; il aimait le travail!

Le soir, comme nous vivions en célibataires, nous prenions notre repas ensemble, profitant de ces heures reposantes pour discuter du progrès de nos opérations et planifier l'avenir.

Je n'oublierai jamais, un soir, alors que le patron était étrangement lointain, touchant à peine à la nourriture, ne répondant à mes remarques que par des signes de tête occasionnels. Ce comportement inhabituel se continua pendant tout le repas jusqu'au moment où j'en ai eu marre d'un tel comportement.

« Zachée, qu'est-ce qui ne va pas? » Il leva la tête et me regarda fixement d'un air confus sans rompre le silence. « Un problème sérieux sur une ferme? continuai-je. Où es-tu allé, aujourd'hui? »

« Au nord », répliqua-t-il doucement.

« Et comment le coton de Reuben et la canne à sucre de Jonathan supportent-ils leurs coupures en approvisionnement d'eau? »

« Très bien, très bien! Ils s'attendent tous deux à dépasser leur record de l'an dernier. »

Ensuite, ce fut encore le silence, Je ne l'avais encore jamais vu agir de cette façon-là envers moi.

« Es-tu malade? » demandai-je finalement.

Il secoua la tête. Encore le silence. Mais je suis obstiné. Je décidai donc de l'attendre. En autant que j'étais concerné, nous resterions assis à table jusqu'à l'aube, ou du moins tant qu'il ne se confirait pas à moi.

Mon attente ne fut pas longue. Avec un gémissement d'agonisant, Zachée bondit soudainement de sa couche et se tint devant moi, levant sa tunique de lin pour me montrer ses fines jambes d'enfant.

« Regarde-moi ça, Joseph! Cria-t-il. Regarde ce handicap terrible au corps d'un homme! Regarde-moi cette tête, assez grosse pour deux personnes et devenant déjà chauve. Regarde ces épaules et ces bras et cette étrange rondeur de la poitrine et ensuite, regarde, regarde-moi ces fins roseaux secs qui doivent supporter toute cette laideur. Je suis vraiment une farce pour la race humaine, enfermé à l'intérieur de cette cage terrible d'un corps défiguré pour lequel il n'existe aucune autre sortie que la mort. Emprisonné à perpétuité dans une prison sans porte! Pourquoi Dieu m'a-t-il traité ainsi, Joseph?

Il s'effondra soudain sur sa couche et mit sa tête dans ses mains, sanglotant. J'étais trop choqué pour parler. De toutes nos années de compagnonnage, le sujet de son corps trop court, étrangement difforme, n'avait fait surface qu'une couple de fois et chaque fois, oui, chaque fois, nous avons bu plus que notre part de vin de table. En ces deux rares occasions, d'après ce dont je puis me rappeler, notre conversation avait débuté avec ma suggestion à l'effet qu'il était temps pour lui de prendre une femme qui partagerait sa chance... et les deux fois, il avait souri mélancoliquement, disant qu'aucune femme sensée ne consentirait à se fiancer à une moitié d'homme, et laid par-dessus le marché!

Fiancé?

Je me levai et touchai son épaule gentiment.

« Zachée, as-tu passé beaucoup de temps avec le vieux Jonathan, aujourd'hui? »

Il me scruta du regard avec circonspection, entre ses doigts écartés.

« Nous avons passé presque toute la matinée ensemble. Pourquoi? »

« Et comment va son amour de fille, Léa? Je m'imagine qu'elle doit devenir de plus en plus belle avec chaque saison qui passe. »

Ses épaules magnifiques s'affaissèrent et Zachée porta son regard dans le lointain.

« Joseph, nous vivons ensemble depuis si longtemps, toi et moi, que même ce qui est caché dans le cœur de l'un est à peine plus difficile à déchiffrer qu'un rouleau ouvert pour l'autre. Je donnerais toutes mes terres pour avoir Léa comme épouse! » soupira-t-il.

« Et que pense-t-elle de tout ça? »

« Comment en être sûr? Elle est toujours gentille avec moi, et plaisante, quand je rends visite à son père, mais après tout, ne doit-on pas s'attendre à ce qu'elle agisse ainsi envers le riche petit homme laid qui possède la terre et qui la fait vivre, elle et sa famille? Et qu'est-ce qui arriverait si j'avais le courage de demander à ses parents la permission de discuter mariage avec elle, et si elle acceptait mon offre? Ne m'épouserait-elle pas uniquement pour la sécurité et les bonnes choses que je peux lui procurer? Comment pourrait-elle jamais sentir de l'amour pour l'homme qui vit dans cette... cette cage? » grimaça-t-il en passant ses mains de la tête aux orteils.

« Zachée! Dis-je en me levant, je ne t'ai jamais menti pendant toutes ces années où nous avons travaillé ensemble. »

« Je sais! »

« Écoute-moi; je t'en supplie. Il y a plusieurs années, la première fois que je t'ai vu sur la place du marché, j'ai eu pitié de toi. Cette pitié fut de très courte durée, car j'ai vite réalisé que tu étais plus viril que je ne le serai jamais. Graduellement, alors que je te voyais accomplir de grandes merveilles, empilant les succès les uns sur les autres, tu es devenu un géant, pour moi, au corps et au visage parfaits. C'est toujours de cette façon-là que je te vois, aveuglé, si tu veux, par tes nombreux talents, ton courage, ton intelligence, ta compassion pour les autres et ta grande force pas tant dans tes bras que dans ton âme. Zachée, je gagerais me vie que Léa te voit exactement de la même façon que moi. »

Il va sans dire que Zachée était sûr que son premier-né serait un garçon. Mois après mois, chaque fois que nous étions ensemble, ça demandait un effort énorme de ma part pour amener la conversation sur un sujet regardant nos affaires. Déjà, le futur père

élaborait des plans grandioses pour son héritier. Le gaillard aurait la plus belle écurie d'étalons arabes, des professeurs amenés de Rome, de Corinthe et de Jérusalem pour l'instruire correctement, une chambre spéciale du palais serait consacrée exclusivement pour recevoir ses jouets et, un jour, son fils serait le plus grand propriétaire terrien de toute la Judée, avec des serviteurs toujours à sa disposition, et des amis qui seraient les hommes les plus puissants du monde.

« Regarde-moi ça, Joseph », me dit-il, un matin, ouvrant une petite boîte de noyer poli, et tirant de sa doublure de soie une pièce d'ivoire délicatement ciselée, plus petite que mon poing. Au long des années, j'étais devenu un tel expert en travaux d'art produits à partir des défenses d'éléphants que je pouvais détecter s'ils avaient été faits à partir des défenses d'un éléphant africain ou chinois par leur couleur et leur texture. C'était sans l'ombre d'un doute une pièce chinoise, sculptée jusque dans les moindres détails dans ce qui semblait être une petite cage d'oiseau. À l'intérieur, un oiseau minuscule, aussi en ivoire, roulait d'un bord à l'autre sur la base de la cage.

« Ça a dû prendre des mois à le réaliser! soupirais-je. Te rends-tu compte que toute l'œuvre a été exécutée à partir d'une seule pièce d'ivoire massif et de façon si experte que le petit oiseau à l'intérieur fut sculpté en son centre sans briser les innombrables petits barreaux blancs qui l'y enferment? Je n'ai jamais rien vu de pareil! Ça vaut une fortune! »

« J'ai une grande compassion pour ce petit oiseau, sourit-il tristement, caressant gentiment sa joue avec la petite cage blanche. Comme tu peux voir, sa prison n'a aucune porte, elle non plus. »

« Où as-tu obtenu un tel trésor? »

« C'est un cadeau de notre ami de la caravane, Wo Sang Pi, pour notre futur fils. »

« Pour ton fils? » demandai-je intrigué.

« Oui, pour mon fils. C'est un hochet, Joseph, un hochet pour amuser mon bébé dans les rares occasions où je ne pourrai pas être au palais pour jouer avec lui. »

Les pleurs inondent mes yeux, même quand j'écris cela, car ce hochet ne fut jamais saisi par des doigts minuscules et jamais aucun des rêves et des plans de Zachée pour son fils ne se réalisa. Le bébé, un garçon, était mort-né et la belle et frêle Léa ne survécut pas à l'accouchement.

Les douze mois suivants furent une véritable agonie pour tout l'entourage de Zachée. Il se retira dans sa vaste chambre à coucher et se coupa de tout contact avec le monde extérieur dans lequel il m'incluait. Seul Shemer, le premier serviteur engagé par Léa quand ils ont emménagé dans leur palais, pouvait lui apporter de la nourriture et des vêtements frais; chaque fois que nous nous informions auprès de lui de la santé de notre maître, le vieil homme secouait sa tête et s'éloignait.

Un jour, alors que je peinais dans mes registres et livres de comptes, je sentis une main ferme et familière sur mon épaule.

« Comment ça va, le comptable? » dit Zachée, calmement, avec l'aspect et le verbe que je lui connaissais avant la tragédie.

« Bonjour maître » Bienvenue et bon retour! »

Il me fit un signe de la tête vers le registre.

« Est-ce qu'on fait encore des profits? »

« Plus que jamais. »

« Voilà la preuve de ce que je dis depuis des années, Joseph; tu es aussi important que moi dans cette entreprise, sinon plus. »

« J'apprécie tes bonnes paroles à mon sujet, Zachée, répliquai-je, mais tu te laisses gagner par ta générosité. En commençant avec cet étal sur le bord de la route, tout fut construit grâce à ta vision de l'avenir et à ta persévérance. Je n'étais et ne reste qu'un outil utile pour toi et j'en suis honoré. Tous les grands réalisateurs comme toi ont besoin de gens comme moi pour donner suite à leurs consignes. »

Il me caressa la tête :

« Joseph, j'ai une faveur à te demander. Combien penses-tu qu'il y a d'enfants, dans cette ville, qui n'ont pas encore atteint leur dixième anniversaire? »

Ma bouche, j'en suis sûr, s'ouvrit béatement!

« Com... combien d'enfants... dixième anniversaire? »

« Oui. »

Je dois avouer que, pour un bref moment, je dus considérer la possibilité que cette perte, tragique pour Zachée, et ses longs mois de réclusion avaient affecté son esprit. Finalement, je répliquai :

« Peut-être deux mille! »

« Très bien! Je veux qu'on pose des affiches par toute la ville, les invitant tous avec leurs parents à une fête dans notre cour, dans quatre jours, le septième jour de nisan. »

Les comptables ne peuvent survivre à moins d'être compétents pour retenir les dates :

« Le sept de nisan, trébuchai-je dans mes mots, n'est-ce pas le jour, il y a un an, où... où...? »

« ...j'ai perdu ma famille, ma Léa et mon fils? C'est exact comme toujours, mon cher ami, continua-t-il sans laisser paraître ni peine ni apitoiement sur son propre sort dans sa voix chaude. Joseph, nous allons faire une fête anniversaire de la naissance de mon fils, non seulement pour l'honorer, mais aussi pour honorer chaque enfant de Jéricho. Car l'anniversaire de l'arrivée en ce monde de la plupart d'entre eux n'a jamais été reconnu. Quoique ça coûtera, retire le montant de notre caisse et prends tous les arrangements nécessaires pour que chacun soit fêté royalement et assure-toi que chaque enfant recevra un jouet qui sera désormais le sien propre.

« Deux mille! Ça va prendre une fortune », haletai-je.

« Ça ne devrait pas nous déranger tellement. Et pense à ce que ça va signifier pour chacun d'eux. »

Et c'est ainsi que lorsque vint le septième jour de nisan, la vaste cour extérieure de marbre du palais de Zachée devint un terrain de jeu rempli d'enfants, riant et courant et pleurant de joie alors qu'ils se gorgeaient de douceurs que beaucoup n'avaient jamais vues ou goûtées auparavant. Et personne ne se réjouit des festivités autant que Zachée. Les clowns engagés firent bien rire; Zachée aida les plus jeunes à monter dans de petits chariots tirés par des ânes, lança des ballons multicolores aux pieds des jeunes danseurs, et il exhorta les parents timides à s'impliquer dans les jeux de leurs enfants. Enfin, le visage tout rouge et le souffle coupé, il s'assit à mes côtés et surveilla la fête, applaudissant le bonheur qui paradait devant ses yeux.

Tard, dans la journée, après que la foule se fut dispersée, un jeune garçon, les doigts dans la bouche, courut tout près de l'endroit où nous étions assis. Zachée étendit les mains et le garçon s'élança hardiment sur les genoux de son hôte.

« Et comment t'appelles-tu? »

« Nathaniel. »

Un petit sanglot s'échappa des lèvres de Zachée. Il se refit une mine et dit :

« C'est un beau nom. Si j'avais un fils, je l'appellerais Nathaniel. »

Le petit gars se mit à rire nerveusement et se serra de plus près, mâchant bruyamment son bâton de canne à sucre humide.

« Dis-moi, Nathaniel, dit-il en le regardant directement dans ses yeux bruns, si on exauçait n'importe lequel de tes désirs, aujourd'hui, qu'est-ce que tu désirerais? »

Le rire nerveux cessa et le jeune fronça les sourcils dans sa contemplation, en essuyant sa face bariolée de saleté et en regardant autour. Ensuite, il pointa vers le palais, derrière nous.

« Tu veux avoir cette grosse maison? dit Zachée en étouffant son rire. Mais si je te la donnais, où est-ce que je vivrais? »

Le garçon secoua la tête impatiemment.

« Non, non... le blanc... le blanc... »

« Les murs blancs? » demanda Zachée en se tournant vers moi pour une assistance qu'il m'était impossible de lui rendre.

Nathaniel pointa encore les murs blancs du palais. Ensuite, il se tourna dans les bras de Zachée et pointa à travers deux palmiers vers les murs voisins de la ville :

« Murs sales... murs sales. »

« Ah ah! Lança Zachée. Maintenant je comprends. Tu aimerais voir les murs de la ville aussi blancs et propres que ceux de ma maison! »

Le jeune approuva de la tête, tout excité.

Zachée tressaillit et se tourna à temps pour me surprendre luttant très fort pour ne pas éclater de rire. C'était l'une des rares fois où j'ai vu le maître déconcerté.

« Tu vois, Zachée, dis-je en riant sous cape, les désirs sont l'un des rares plaisirs du pauvre, même s'ils n'ont aucune idée de ce qui est nécessaire pour transformer les désirs en réalités. »

Il secoua la tête.

« Joseph, le désir est le premier pas vers l'accomplissement. Si une personne ne commence pas à désirer, elle ne fera jamais de plans pour réaliser quelque chose. »

Zachée posa Nathaniel sur le sol, approcha la tête du petit gars de sa poitrine et l'embrassa sur le front.

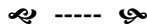
« Ton désir va s'accomplir, Nathaniel. En ton honneur et en l'honneur de tous les enfants de Jéricho, les murs seront peints en blanc. »

Et ainsi en fut-il fait. En quelques semaines, après avoir demandé et obtenu l'approbation à la fois des sages de la cité qui en étaient choqués et du centurion romain

dont le quartier général était à Jéricho, les murs sales en terre cuite encerclant la cité furent peints en blanc, des deux côtés et même sur le dessus, par plus de cinq cents travailleurs. Chaque année, par après, la jeunesse de Jéricho était conviée à une fête dans la cour, le sept de nisan, et les murs de la cité recevaient des couches fraîches de blanc aux dépens du maître.

Puisque je n'avais pas reçu la bénédiction d'une famille bien à moi, j'acceptai finalement sa bonne invitation d'emménager dans le palais avec lui et nous avons vieilli ensemble, nous ressemblant de plus en plus à chaque année nouvelle, tout comme deux pins au sommet de la montagne, exposés aux mêmes vents et pluies, devenant éventuellement un peu plus que des miroirs l'un pour l'autre.

Et nos entreprises continuèrent à se multiplier et à fleurir en paix et tranquillité jusqu'à ce qu'un jour, nous recevions la visite surprise du procureur romain nouvellement nommé en Judée.



À suivre dans la prochaine édition...

Merci pour
cette belle vie
et pardonne-moi
si parfois
on dirait que
je ne l'apprécie
pas assez.

LesBeauxProverbes.com